

convent, qui fut dirigé par les religieuses de la Congrégation, établies à Montréal dès les premières années de la colonie française en Canada. Cette admirable institution de Marguerite Bourgeoys a pris dans le pays une expansion extraordinaire et la maison de Sainte-Marie n'a cessé de prospérer et de répandre sa bienfaisante lumière, non seulement dans la paroisse de M. Villade, mais dans les paroisses qui l'environnent.

Après de nombreuses années de travaux incessants, affaibli par l'âge, miné par des infirmités contractées dans ses voyages multipliées pour administrer les malades en toutes saisons, et desservir sa populeuse paroisse, il se vit enfin contraint d'abandonner l'exercice actif du saint ministère. Le 1er octobre 1837, il se retira avec le consentement de l'évêque, dans une maison convenable, qu'il avait acquise auprès de son église.

Il y vécut encore près de deux ans dans des souffrances qui ne lassèrent jamais son inaltérable soumission à la volonté de Dieu. Ainsi il voulut terminer sa sainte carrière au milieu de ses chers paroissiens, qui ne cessèrent de lui témoigner leur respect et leur attachement, jusqu'à sa mort, qui arriva le 2 juillet 1839.

Le corps de M. Villade repose dans le chœur de l'église de Sainte-Marie. Son épitaphe, gravée en lettres dorées sur un marbre élégant, est placée en vue de tous les fidèles réunis pour les offices et conçue en ces termes :

Ici repose  
le corps  
du  
Révérend Messire  
Antoine Villade,  
natif de Blois en France,  
curé de cette paroisse